



Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

JUIN - AOÛT 2013 • VOL XXIX N°2



LA FOI,
PARLONS-EN
POUR UNE FOIS



DOSSIER

L'expérience de la foi,
en contexte de société sécularisée



FOI, RELIGION ET SOCIÉTÉ



RENCONTRE / Raymond Gravel
La foi à travers un ministère
aux multiples facettes

JUIN
VOL XXIX N°2
2013

Président : Marcel DUMAIS *o.m.i.*
Vice-présidente : Béatrice PEDNEAULT
Secrétaire : Yves GUILLEMETTE *ptre*
Trésorier : Jean DUHAIME
Évêque de liaison : Mgr Luc BOUCHARD
Administrateurs/trices :
 Christiane CLOUTIER, Patrice BERGERON *ptre*,
 Clément VIGNEAULT

Rédacteur en chef : Yves GUILLEMETTE *ptre*,
Patrice BERGERON *ptre*, Geneviève BOUCHER,
Sébastien DOANE, Raymond GRAVEL *ptre*,
Thérèse MIRON, Francine VINCENT

Patrice BERGERON, Robert DAVID,
Yves GUILLEMETTE, Solange LEFEBVRE,
Thérèse MIRON, Francine VINCENT

Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

Vous aimez la revue ?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4

 (514) 925-4300
poste 297

 fbrien@diocesemontreal.org



Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Prochain numéro !

Le numéro de septembre
La Terre, don de Dieu



Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC)

AVANT-PROPOS

03
.....
21

Directeur de la rédaction :
Yves GUILLEMETTE *ptre*

*Il ne devrait pas y avoir
de religion sans foi,
comme il n'y a pas
de corps sans esprit.*

LA FOI, PARLONS-EN POUR UNE FOIS

Chers lecteurs et lectrices,

Avec ce numéro de *Parabole* sur l'expérience de la foi, nous poursuivons notre intention de fournir des pistes de réflexion biblique en rapport avec les grands enjeux de la vie en Église et de la vie en société. Après un numéro sur le thème de la nouvelle évangélisation qui a fait l'objet d'un synode des évêques à Rome et d'un Forum à Montréal, voici un numéro sur le thème de la foi dans le cadre de l'Année de la foi qui nous a été proposé par le pape émérite Benoît XVI comme chemin de conversion et de rencontre du Christ. Mais n'ayez crainte! cette livraison ne sera pas aussi costaute que la précédente, comme l'ont gentiment fait remarquer certaines personnes. J'en conviens, nos articles sur les modèles de nouvelle évangélisation se sont distingués par le sérieux de leur contenu et de leur approche parfois académique. Ce numéro sur la foi sera sérieux, car le sujet l'est, mais nous l'avons voulu fort accessible.

D'entrée de jeu, il faut reconnaître que les croyantes et les croyants ne vivent pas et n'expriment pas leur foi dans un monde virtuel. Même si l'expérience de la foi est unique, intérieure et personnelle, elle s'incarne et se pense dans une culture, une société, une histoire bien déterminées. La foi s'exprime aussi à travers des traditions religieuses. On en arrive même à confondre la foi et la religion au lieu de les considérer comme des associées. Il ne devrait pas y avoir de religion sans foi, comme il n'y a pas de corps sans esprit. Mais à observer certaines dérives de la religion et son instrumentalisation politique notamment, on peut se demander où est passée la foi.

Certaines questions habitent la réflexion biblique de ce numéro. Comment vit-on l'expérience de la foi aujourd'hui, dans une société post moderne, marquée par la sécularisation voire par un sécularisme anti chrétien? Solange Lefebvre y répond en dessinant quelques traits de notre paysage local. Une entrevue avec l'abbé Raymond Gravel apportera aussi un témoignage sur la manière de vivre sa foi dans le monde actuel. Les questions et les critiques que nous pose la société actuelle ne pourraient-elles pas purifier notre foi? Robert David relève quelques événements qui ont joué ce rôle dans l'histoire ancienne d'Israël. On ne peut parler de foi sans se référer aux récits évangéliques où Jésus admire la foi des personnes qui viennent le rencontrer. Il me fait plaisir de partager avec vous les étapes assez constantes de ces rencontres. Enfin, Patrice Bergeron abordera la question sensible du rapport entre la foi et la religion à la lumière de l'événement Jésus. À partir de ce numéro, Francine Vincent vous propose, pour prolonger la lecture des articles, des pistes de réflexions à travailler seul ou en groupe.

Je vous souhaite donc de faire de ce dossier sur la foi une lecture d'été inspirante. D'ailleurs toute l'équipe de *Parabole* vous souhaite un été des plus agréables.

LA FOI ET LA SOCIÉTÉ SÉCULARISÉE ACTUELLE

Solange LEFEBVRE

Professeure titulaire,
Titulaire de la Chaire Religion,
culture et société
Faculté de théologie et de sciences
des religions, Université de Montréal

Préliminaires

Sécularisation, laïcité, neutralité, sécularisme : voilà des mots qui font l'actualité et qui dessinent le paysage de la société québécoise moderne. Ses caractéristiques culturelles, sociologiques, politiques et religieuses exercent une influence indéniable sur l'expression religieuse de notre foi, tout comme elles posent des questions à l'expérience du croire pour aujourd'hui.

Depuis près de 25 ans, on a produit une tonne d'articles et de réflexions sur l'avenir de la foi, la fin du christianisme ou de la religion, la déchristianisation, le déclin des religions, surtout en Occident. Mais aussi, on a produit tout autant de textes sur le retour de la religion. N'est-ce pas contradictoire? Quoi en penser?



Des concepts

Nous devons ici examiner surtout la situation québécoise, réputée être très particulière sur ces questions, mais rappelons d'abord le sens de quelques mots.

La *sécularisation* comporte trois grandes significations :

- le transfert de biens religieux à l'usage séculier (la vente d'une église, le passage d'un prêtre à la vie civile laïque, etc.),
- la séparation entre les sphères de la vie sociale (politique, religion, culture, etc.),
- le déclin de la ferveur religieuse et de l'influence des institutions religieuses.

Le Concile Vatican II a reconnu aux diverses sphères de la vie sociale et politique une « légitime autonomie », ce qui représente le sens positif de la sécularisation. Quant au terme *sécularisme*, il désignera souvent une idéologie antireligieuse.

La *laïcité* renvoie elle aussi à la séparation entre les sphères, mais surtout sociopolitiques et religieuses. La France, le Mexique et la Turquie présentent des politiques officielles

de laïcité. Le Québec adopte depuis peu le concept, pour définir des cadres de réflexion, sans toutefois offrir pour le moment de politique officielle. Dans la langue anglaise, le concept pour décrire une telle séparation est celui de « secular », « séculier » en langue française. On ne peut ici y insister, mais ces termes ne sont pas équivalents. La laïcité d'origine française paraît davantage marquée par une vision de la citoyenneté cherchant à évacuer les identités ethniques et religieuses. La sécularité de type anglo-saxon ne craint pas les expressions particulières, culturelles ou religieuses. Personnellement, je préfère ce dernier type.

Par ailleurs, j'observe que les débats juridiques canadiens préfèrent le concept de neutralité. Le dernier exemple en date est ce jugement de la Cour d'appel du Québec qui évoque une *neutralité* bienveillante de l'État, lorsqu'il donne raison au Maire de Saguenay, sur la question de la récitation d'une courte prière en début d'assemblée (27 mai 2013). La neutralité ne peut être absolue, et doit être pondérée en fonction de plusieurs facteurs.

DOSSIER

05
06

Des faits

Mais par-delà les concepts, il importe de se pencher sur les faits caractérisant les relations entre les États et les religions. Comme la majeure partie des citoyens sont affiliés à une religion, l'État doit forcément en tenir compte. Mais quel est le lien de ces enjeux avec la foi chrétienne catholique? Plusieurs points sont dignes de mention à ce sujet. Ce qui suit parle uniquement du christianisme, même si d'autres religions sont concernées par les mêmes aspects.

1. Depuis les années 1970, on parle du christianisme culturel. On entend par là que les personnes adhérant au christianisme le font pour des motivations davantage culturelles que croyantes. Ceci vaudrait par exemple pour l'éducation chrétienne des enfants et les rites de passage, pour lesquels les gens opteraient, surtout par attachement à la tradition.
2. Ce phénomène s'accompagne de ce qu'on appelle une pluralisation des options spirituelles et religieuses. Non seulement le nombre de religions présentes sur le territoire a-t-il augmenté, mais de plus on trouve diverses spiritualités sans institutions, et un contingent de personnes se disant athées, agnostiques ou sans religion.
3. Le progrès des droits de la personne et une interprétation surtout individuelle de ces droits par les tribunaux canadiens a invalidé ou, du moins, rendu moins légitimes, plusieurs pratiques et protections étatiques du christianisme.

Des conséquences

L'effet combiné de ces trois tendances a conduit à une plus grande séparation entre l'État et le christianisme au Québec. Depuis le début des années 2000, les conséquences sont très concrètes et se font sentir à plusieurs égards :

1. L'école publique a été laïcisée, n'offrant plus d'enseignement confessionnel optionnel pour les élèves du primaire et du secondaire;
2. Il est plus difficile voire impossible pour des organismes de nature confessionnelle d'obtenir des subventions de l'État pour leur fonctionnement;
3. Les services pastoraux sont devenus « spirituels », n'étant plus aussi étroitement liés aux institutions religieuses majoritaires au Québec (Catholicisme, protestantisme, etc.).

La sphère pastorale expérimente très concrètement quelles sont les conséquences de la perte de ces supports étatiques. On constate par exemple une baisse du nombre des enfants catéchisés de même que du recours aux rites célébrés par l'Église.

Comment faut-il comprendre ces changements? D'une part, il est vrai qu'ils ont été rapides et assez brutaux pour le monde pastoral. On ne peut sortir indemne de telles transformations, qui nous privent en l'espace de quelques années de ressources importantes. Il faut dans ce cas traverser un processus d'acceptation de la perte, quasiment une expérience de deuil.

Pourtant et surtout, il faut reconnaître que la situation des communautés chrétiennes se trouve maintenant plus semblable à la foi des origines. On assume et on choisit volontairement sa foi de nos jours. C'est nettement préférable, c'est plus authentique. On peut certes déplorer ce qu'on appelle l'« individualisme », mais l'aspect positif sur le plan religieux est que la personne est appelée à prendre charge plus personnellement sa foi religieuse. On naît de moins en moins chrétien, on le devient...





Site à visiter :

Il peut être intéressant de visionner la conférence que l'auteure a prononcée au Forum sur la nouvelle évangélisation, tenu en septembre 2012, intitulée :

**Le projet de nouvelle évangélisation
au défi d'une culture en transformation.**

<http://www.diocesemontreal.org/publications/videos/conferences.html>



Pour en savoir plus

Solange LEFEBVRE, *Cultures et spiritualités des jeunes*, Montréal, Bellarmin, 2008.

Solange LEFEBVRE (dir.), *Raisons d'être. Le sens à l'épreuve de la science et de la religion*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008, 179 p.



Pour aller plus loin...

Tertullien, un chrétien du troisième siècle, un de ceux que l'on a appelé les Pères de l'Église, a déclaré : « On ne naît pas chrétien, on le devient » On peut avoir dans sa famille des prêtres, des religieuses ou des pasteurs, avoir une religion et avoir été baptisé, sans être un véritable chrétien !

C'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples reçurent le nom de chrétiens (Actes des Apôtres, 11, 19-30). Ils reçurent ce nom vers l'an 40.

Le mot chrétien désigne les disciples du Christ. Cette appellation se répand parmi les chrétiens eux-mêmes, surtout lors des premières persécutions. Être chrétien c'est donc appartenir à une communauté, une Église (*Ecclesia*) se réclamant du Christ. Celui qui veut devenir chrétien doit recevoir le baptême. Par ce sacrement, il devient lui-même un Christ (c'est ce qu'indique le mot chrétien).

C'est ainsi que l'Évangile se répand partout malgré ceux qui auraient voulu l'étouffer.

À Antioche, en Syrie, une nouvelle Église est fondée, multiraciale, multiethnique, multiculturelle. Cette communauté n'est pas repliée sur elle-même, elle est ouverte à tous. En bref, ce sont des croyants qui donnent envie de croire!

La situation actuelle des communautés chrétiennes est de plus en plus semblable à la foi des origines, nous dit Solange Lefebvre.

Je prends conscience de ce que signifie « être chrétien » dans la société actuelle.

Quels sont les pas que j'ai à faire pour prendre en charge de manière plus personnelle ma foi religieuse?

Est-ce que je suis un chrétien, une chrétienne qui donne envie de croire?

NE TUONS PAS LES RÉVÉLATIONS DU MONDE... UN REGARD SUR L'HISTOIRE

Robert DAVID

Bibliste,
Professeur titulaire
Faculté de théologie
et de sciences des religions
Université de Montréal

Préliminaires

Au cours de leur histoire, les Israélites ont connu plusieurs crises et mutations politiques, culturelles, sociales et religieuses. On pense notamment à la sédentarisation, aux contacts avec les peuples de Canaan, à l'avènement de la monarchie, à l'exil et la perte des institutions, à la conquête hellénistique et la crise maccabéenne, voire même l'événement de Jésus et la naissance de l'Église. Il est intéressant de parcourir les livres bibliques en cherchant comment ces mutations et ces crises ont pu jouer un rôle purificateur dans l'expérience de la foi.

Il est d'usage, dans les documents ecclésiaux, de parler de l'apport de l'Église au monde, de sa mission évangélisatrice, du salut qu'elle apporte en Jésus Christ. Beaucoup moins fréquentes sont les références qui s'intéressent à l'apport du monde à l'Église. Il se trouve bien l'un ou l'autre paragraphe de *Gaudium et Spes* (GS) qui aborde cette relation, pensons en particulier au #44 « Aide que l'Église reçoit du monde d'aujourd'hui ». En voici un extrait : « Il revient à tout le Peuple de Dieu, notamment aux pasteurs et aux théologiens, avec l'aide de l'Esprit Saint, de scruter, de discerner et d'interpréter les multiples langages de notre temps et de les juger à la lumière de la parole divine, pour que la vérité révélée puisse être sans cesse mieux perçue, mieux comprise et présentée sous une forme plus adaptée ». Dans les trois petits paragraphes de GS #44, on ne dit pas vraiment que le monde apporte quelque chose à l'Église. Tout au plus, dans ces textes, dit-on qu'elle reçoit du monde des façons d'organiser son message pour qu'il parvienne aux quatre coins de la terre. Comprenons que le monde lui fournit les moyens d'adapter ce qu'elle possède déjà. Elle n'a plus rien à recevoir d'autre que ce qui pourrait lui permettre de diffuser un absolu dont elle dispose déjà, dans sa totalité. Doit-on s'en étonner quand on lit cet autre extrait tiré

*Les prophètes sociaux
(Isaïe, Osée, Amos, Michée)
ont tracé la voie
à la foi en un Dieu
à l'écoute des démunis.*



de *Lumen Gentium* (LG) : « Tant qu'elle chemine sur cette terre, loin du Seigneur (cf. 2 Co 5, 6), l'Église se considère comme exilée, en sorte qu'elle est en quête des choses d'en haut et en garde le goût, tournée là où le Christ se trouve, assis à la droite de Dieu, là où la vie de l'Église est cachée avec le Christ en Dieu, attendant l'heure où, avec son époux, elle apparaîtra dans la gloire (cf. Col 3, 1- 4) » (LG 6). Qu'attendre du monde, que l'on considère comme une terre d'exil, quand on espère le voir disparaître au profit des choses célestes ?

Le monde, terreau de la foi

La foi en Dieu a pourtant emprunté des chemins tout autres au cours de l'histoire. Elle s'est construite à même le

terreau du monde, par des hommes et des femmes qui ont vécu les événements du monde au cœur de leur existence, les ont interprétés et ont cherché à leur donner sens. Ceux et celles qui nous ont précédés dans la foi ont eu le courage de construire leur foi à partir et avec ce que leur offrait le monde ambiant, l'histoire dans laquelle ils et elles avaient les deux pieds bien ancrés. Ne nous leurrions pas; l'attrait de l'immobilisme était également présent à ces époques qui ont vu émerger les textes du Premier Testament. Mais l'obligation de construire du neuf à même la nouveauté historique a eu le dessus sur les forces d'inertie des institutions politiques, sociales et religieuses. Quelques exemples, parmi des centaines



que l'on pourrait citer, illustreront cette incarnation réelle de la foi, et son évolution constante.

Un regard de foi sur le système légal

Le peuple a dû affronter la dure réalité des difficiles relations humaines, ce qui lui a donné la matière à partir de laquelle il a pu construire un système légal qui devait lui permettre d'organiser la vie sociale de l'ensemble des citoyens et citoyennes. Parce qu'il a dû gérer les problèmes de possession des terres arables, de relations entre voisins, de relations familiales tendues entre parents et enfants, entre époux et épouses, entre adorateurs de dieux différents, il a pu formuler les dix paroles qui sont à la base de tout son système légal (Ex 20, 1-17; Dt 5,6-21).

Le peuple a dû affronter la dure réalité des difficiles relations humaines



Les prophètes et la foi en un Dieu sensible aux plus délaissés

La prospérité économique et une relative stabilité politique ont permis l'émergence, au VIII^e siècle avant notre ère, de disparités importantes au niveau social et économique. Par leurs pratiques iniques et déloyales, les classes de possédants, d'aristocrates, de prêtres et de riches propriétaires, ont fait surgir, bien malgré elles, une nouvelle entité sociale jamais vue encore en Israël : les prophètes. Ceux que l'on a surnommés les prophètes sociaux (Isaïe, Osée, Amos, Michée) ont tracé la voie à la foi en un Dieu à l'écoute des démunis, des sans-voix, des pauvres, des veuves et des orphelins. Ni roi, ni juge, ni prêtre, ni propriétaire terrien, ne pouvaient se soustraire aux interpellations de ce Dieu sensible aux plus délaissés de la société. Ce fut un tournant majeur dans la conception théologique, qui allait tracer la voie à l'espérance messianique.

Un seul Dieu, un seul temple, une seule loi, une seule terre et un seul roi

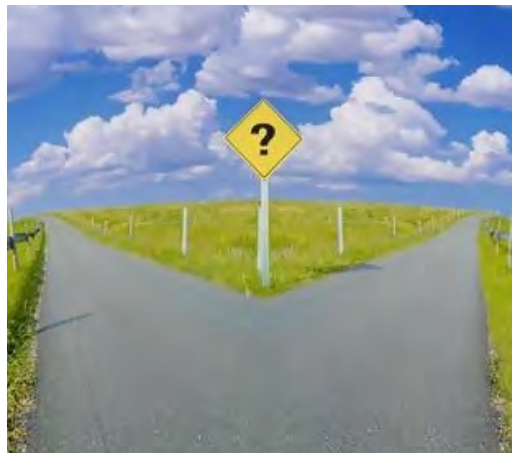
Les cinq piliers de la réforme deutéronomiste

La chute du royaume de Samarie en 721 et la montée de la puissance assyrienne venue détruire une portion importante de la Judée et assiéger Jérusalem, ont donné le ton à une réflexion théologique majeure qui allait s'imposer comme fer de lance de la grande réforme deutéronomiste (2 R 22-23). Il fallait maintenant rallier le peuple autour de cinq piliers centraux, que l'on pourrait résumer sous le qualificatif des cinq UN : Un seul Dieu, un seul temple, une seule loi, une seule terre et un seul roi. Ce tout nouveau credo a constitué le fer de lance de la vie politique et religieuse durant les dernières années du royaume de Juda, et a servi de mesure étalon pour établir la loyauté ou non envers Dieu. L'interprétation des faits et gestes de l'histoire d'Israël, depuis le livre de Josué jusqu'à 2 Rois, s'est faite sous la lentille de cette théologie originale. L'impératif de la survie de la nation s'est donc trouvé au cœur de cette nouvelle construction théologique, qui aura des répercussions jusqu'à l'époque néotestamentaire (mouvement pharisien et Jésus), et même, dans une certaine mesure, jusqu'à nous (rabbanisme).

L'Exil et l'affirmation du monothéisme

La grande catastrophe de l'Exil (587-537) a certainement été l'événement historique le plus marquant au chapitre des nouveautés théologiques. Alors que les autorités religieuses et politiques se croyaient à l'abri de tout malheur en se fiant au temple et en proclamant que le Dieu qui y habite les protégerait de tout danger, il s'est trouvé un Jérémie sur leur chemin, pour les contredire et leur révéler qu'il n'était plus question de se fier à leur temple en s'imaginant qu'ils pouvaient faire toutes sortes d'abominations et venir ensuite se protéger du malheur dans la demeure de YHWH (Jr 7,9-14). Pour les rapines, vols, viols, abus de toutes sortes, plus question de tenter d'obtenir l'absolution en s'avançant à l'autel et en offrant de beaux sacrifices. C'est aussi à cause de l'exil et de la destruction du temple, qu'un Ezéchiel a pu faire comprendre à ses compatriotes exilés sur des terres étrangères, que le Dieu auquel ils croyaient n'était pas confiné à l'enceinte du temple de Jérusalem, mais qu'il pouvait rejoindre la communauté (Ez 10-11) là où elle se trouvait désormais. Le temple aurait-il été épargné que sans doute jamais cette notion ne serait apparue dans l'esprit de l'époque. Ainsi en est-il de l'affirmation du monothéisme total apparu aussi durant l'exil à Babylone. Confronté aux grandes divinités babyloniennes et à leur grandeur, le prophète responsable de la rédaction d'Is 40-55 a construit une nouvelle perspective théologique extrêmement révolutionnaire, celle qui affirmait qu'en dehors de YHWH, il n'y a pas d'autre dieu (Is 44,6-20; 46,1-9).

DOSSIER

09
09

*« Nous sommes peut-être
à la croisée des chemins
en ce qui a trait
à l'avenir de la chrétienté
... »*

*Il y a là des défis
que le monde nous lance
et qui nous obligent
à des déplacements
théologiques »*



La foi et les défis actuels

La foi qui nous a forgés et dont nous avons hérité n'est pas tombée du ciel; elle s'est construite au cœur du monde et de son histoire; elle a émergé des nouveaux défis qui s'offraient aux hommes et aux femmes; elle s'est dévoilée dans les méandres difficiles du quotidien, souvent dans les controverses, plus souvent encore dans les moments de profondes remises en question, voire de catastrophes. Parce qu'ils ont fait le pari de sortir des sentiers battus sécurisants, de quitter le confort des croyances bien établies et apaisantes, ils et elles nous ont légué un héritage, certes, mais peut-être encore plus, une manière de faire dont il nous est demandé de nous inspirer. Nous sommes

peut-être à la croisée des chemins en ce qui a trait à l'avenir de la chrétienté. Nous pouvons tenter de nous reposer sur nos certitudes et continuer à proclamer, les mains jointes, qu'en Jésus Christ tout est accompli, rendons-nous compte que, ce faisant, nous tuons les révélations du monde qui pourraient nous mener vers des ailleurs théologiques encore insoupçonnés. Nos ancêtres ont eu le courage d'oser proposer, d'accepter d'être déstabilisés, parce que le monde les forçait à cet exercice de survie et de vie.

De nouveaux défis s'offrent à la foi aujourd'hui, défis que les croyants et croyantes n'avaient encore jamais rencontrés. Comment penserons-nous

théologiquement les questions écologiques et celle de la surpopulation ? Comment allons-nous entrer, théologiquement, dans la nouvelle dynamique que fait émerger la mise debout des femmes sur la planète ? Comment allons-nous accueillir théologiquement les défis que posent les citoyens d'autres religions de plus en plus parties prenantes de nos sociétés ? Ce n'est certes pas en brandissant l'argument de la Vérité, ou en nous emmitouflant dans le drap de la Seule Vraie foi. Il y a là des défis que le monde nous lance et qui nous obligent à des déplacements théologiques. Ne tuons pas les révélations émergeant du monde; accueillons-les plutôt et inventons. Ce semble la voie privilégiée du Dieu biblique.



Pour aller plus loin...

« Nos ancêtres ont eu le courage d'oser proposer, d'accepter d'être déstabilisés, parce que le monde les forçait à cet exercice de survie et de vie. »

Avec ce que nous vivons comme société humaine mais aussi comme Église de Jésus Christ, nous pouvons assez facilement faire des parallèles entre les chemins que nos ancêtres ont parcourus et les routes que la vie nous invite à prendre.

Est-ce que nous faisons aussi le pari de sortir de nos ornières, des sentiers battus sécurisants, de quitter le confort des croyances bien établies et apaisantes?

Le Souffle de vie du Christ ressuscité continue de souffler là où il veut, à sa manière.

Quelle est la créativité que je peux proposer face aux principaux défis de notre temps?



LA FOI EST UNE RENCONTRE

Yves GUILLEMETTE *ptre*

Prêtre du diocèse de Montréal, bibliste, directeur du Centre biblique et curé de Saint-Léon de Westmount, directeur de la revue *Parabole*.

L'expérience de la rencontre du Christ comme fondement de la foi et de l'identité chrétienne est une conviction personnelle fondamentale que le pape émérite Benoît XVI a maintes fois partagée avec les fidèles baptisés de l'Église. Il l'exprime notamment dès le début de la Lettre apostolique *Porta fidei* (*La porte de la foi*) qui promulgue l'Année de la foi : « Depuis le commencement de mon ministère comme Successeur de Pierre, j'ai rappelé l'exigence de redécouvrir le chemin de la foi pour mettre en lumière de façon toujours plus évidente la joie et l'enthousiasme renouvelé de la rencontre avec le Christ. Dans l'homélie de la messe pour l'inauguration de mon pontificat je disais : 'L'Église dans son ensemble, et les pasteurs en son sein, doivent, comme le Christ, se mettre en route, pour conduire les hommes hors du désert, vers le lieu de la vie, vers l'amitié avec le Fils de Dieu, vers celui qui nous donne la vie, la vie en plénitude' » (*Porta fidei*, no 2).

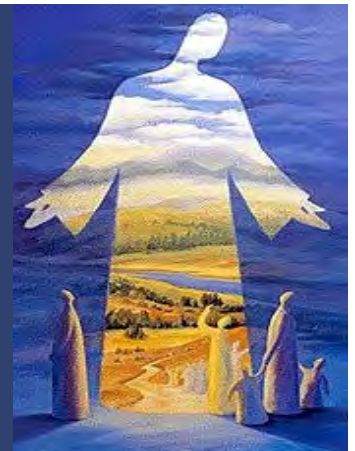
Les évangiles ne manquent pas de récits de rencontre avec Jésus. On pense notamment à Nicodème qui vient en pleine nuit discuter de théologie avec Jésus, à la Samaritaine qui noue le dialogue au bord du puits,



Préliminaires

La foi chrétienne se vit dans l'ordre d'une relation vivante et personnelle avec Jésus Christ. Les récits évangéliques rapportent plusieurs récits où des femmes et des hommes ont fait l'expérience de rencontrer Jésus et ont vu leur vie transformée profondément. On verra ici comment se déroulent ces rencontres.

'L'Église et les pasteurs doivent, comme le Christ, se mettre en route, pour conduire les hommes hors du désert, vers le lieu de la vie, vers l'amitié avec le Fils de Dieu, vers celui qui nous donne la vie, la vie en plénitude' (Porta fidei, no 2).



à Zachée qui accueille Jésus dans sa maison, à l'aveugle de Jéricho qui devient disciple, et combien d'autres. Il y a aussi d'autres récits qui montrent la difficulté sinon l'incapacité de croire en Jésus. En cette Année de la foi, je me suis donné comme travail de revisiter ces récits qui nous sont devenus familiers, car j'étais curieux de voir comment se déroulent ces rencontres. Il me fait plaisir de partager avec vous quelques résultats de ces relectures.

Ils ont rencontré Jésus • Ces rencontres suivent un modèle assez constant

- 1 La recherche d'un contact avec Jésus.
- 2 Le dialogue où Jésus se met d'abord à l'écoute de cette personne en lui faisant verbaliser sa demande ou approfondir les motifs de sa démarche.
- 3 Les effets de la rencontre : la réalisation de la demande, la transformation de la personne et la reconnaissance de la foi par Jésus.

DOSSIER

11
.....
13

1 LA RECHERCHE D'UN CONTACT

La recherche parfois obstinée d'un contact avec Jésus est portée par l'espoir d'un salut, d'une guérison, d'une libération. Cette recherche s'exprime par une question, une demande formelle, un cri, un toucher. Les motifs qui poussent une personne vers Jésus sont propres à chacune d'elle. On peut les regrouper en trois catégories sans être toutefois étanches : le besoin de libération d'une souffrance physique ou morale, l'altruisme, la quête spirituelle ou intellectuelle.

La maladie et les handicaps physiques affectent l'intégrité de la personne et réduisent sa qualité de vie. L'aveugle de Jéricho est réduit à la mendicité et l'indigence. Le paralytique ne peut travailler de ses mains et vit donc dans une situation de dépendance. La femme souffrant de pertes de sang vit dans un état perpétuel d'impureté rituelle et d'isolement. Ces personnes sont blessées dans leur chair et dans leur dignité humaine. À la souffrance physique s'ajoute la souffrance morale. Mais il y a d'autres blessures qui font souffrir, telle l'exclusion sociale du fonctionnaire Zachée ou le châtiment du criminel repentant crucifié aux côtés de Jésus. L'espoir d'une guérison et d'une restauration sociale, l'espérance en la miséricorde divine sont des motifs sérieux qui amènent des personnes à se lever pour aller à la rencontre de Jésus.

Une deuxième catégorie de motifs relève de l'altruisme. Il s'agit de la compassion ressentie par une personne pour une autre atteinte par la maladie. On ne demande rien à Jésus pour soi-même, on intercède plutôt en faveur d'une personne avec laquelle on est lié par une forme ou l'autre d'amour. C'est l'amour maternel qui pousse la Cananéenne à supplier Jésus de guérir sa petite fille, ou l'amitié qui donne aux copains du paralytique l'énergie nécessaire pour le porter à travers un toit, ou l'amour inconditionnel du centurion qui sollicite humblement un geste de salut de la part de Jésus en faveur de son serviteur malade qu'il aime comme son fils. La charité est un chemin qui conduit à Jésus et se fait par le fait même médiatrice de la faveur divine.

Enfin, la quête spirituelle ou intellectuelle constitue un autre motif d'entrer en relation avec Jésus. L'homme riche, qui pratique sa vie religieuse à l'enseigne de l'observance des

préceptes de la Loi, se questionne encore sur ce qu'il doit faire pour avoir la vie éternelle. Un scribe, un rare qui ne cherche pas à tendre un piège à Jésus, lui demande quel est le premier commandement qui doit régir l'ensemble du comportement humain. Nicodème est préoccupé par l'identité de Jésus car l'autorité avec laquelle il agit ne ment pas : il a l'intuition que Dieu est avec lui. Il vient donc vérifier ses intuitions comme le ferait un théologien partageant ses idées avec un collègue.

Sur ces chemins d'accès à Jésus, les personnes sont très souvent confrontées à des obstacles, à des embûches qui mettent leur espoir à l'épreuve tout en décuplant du même coup leur détermination. La foule est l'un de ces obstacles : elle somme l'aveugle de se taire, bloque aux amis du paralytique la porte de la maison où se trouve Jésus, barre la route à la femme souffrant d'hémorragie ou à Zachée qui doit se dissimuler pour voir Jésus. La nature de la maladie peut s'avérer une embûche et même menacer Jésus d'impureté rituelle, comme dans le cas du lépreux et de la femme hémorroïsse. Les conventions sociales, ethniques ou religieuses sont aussi des obstacles plus ou moins difficiles à franchir, par exemple pour la Cananéenne, la Samaritaine et le centurion romain, tous des étrangers et des non juifs. Dans le cas de Nicodème, c'est la peur des Juifs qui le pousse à venir de nuit pour éviter leur jugement. Dans certains cas, il arrive que Jésus lève l'obstacle à franchir afin que la relation puisse être établie en toute liberté. Par exemple, dans le cas de l'aveugle de Jéricho, il oblige la foule à changer de rôle : d'obstacle elle devient médiatrice.



2 LE DIALOGUE

Quel que soit le motif de ces démarches, l'attitude de Jésus est d'accueillir et d'écouter les personnes qui viennent à lui. Il engage le dialogue avec elles, leur permettant d'exprimer le poids de souffrance qu'impose leur situation. « *Que veux-tu que je fasse pour toi* », demande-t-il à l'aveugle; « *Descends vite*, lance-t-il à Zachée, *aujourd'hui il faut que j'aile demeurez chez toi* »; « *Qui a touché mes vêtements?* », demande-t-il au milieu de la foule; « *Tu connais les commandements* », dit-il à l'homme riche. Mais il y a plus



important encore : Jésus donne à chaque personne la possibilité d'être elle-même. Par exemple, l'aveugle aurait bien pu demander autre chose que sa guérison. Mise à l'épreuve, la Cananéenne a révélé toute l'audace dont elle était capable en discutant serré avec Jésus sur l'accès des païens au salut, le faisant ainsi changer d'idée et guérir sa fille. Le dialogue avec le centurion romain par personnes interposées permet à celui-ci de montrer son humilité et sa grandeur d'âme. Le dialogue est important pour Jésus car il constitue la première étape du redressement de ces personnes dans leur dignité et la maîtrise de leur vie. Jésus commence par avoir confiance en ces hommes et ces femmes, avant même qu'ils expriment leur foi et que Jésus la reconnaisse. Ces mots d'Albert Rouet, archevêque émérite de Poitiers, disent bien ce qui se passe dans l'attitude d'ouverture de Jésus : « Il leur manifeste donc sa confiance. Confiance en leur redressement, confiance en leur liberté. Il vise plus loin que ce qui les enferme, leur réalité personnelle emprisonnée, écrasée, mais inaliénable. Il fait donc appel à ce qu'ils ont de plus profond en eux. De cette manière, Jésus leur donne l'espérance par la confiance qu'il leur manifeste. En les rendant à eux-mêmes, il troue la couche imperméable et les touche au cœur. Sa pitié les relève. La grandeur de la confiance qu'il donne n'a d'égal que l'espace de liberté qu'il ouvre devant eux, que l'horizon illimité qu'il leur indique »¹.

*« Jésus donne à chaque personne
la possibilité d'être elle-même. »*



3 LES EFFETS DE LA RENCONTRE

Les personnes qui supplient Jésus d'opérer une guérison en leur faveur ou pour un proche voient leur demande exaucée : l'aveugle voit, le paralytique marche, la fille de la Cananéenne et le serviteur du centurion récupèrent leurs forces vitales, le lépreux est purifié. Le malfaiteur crucifié repentant reçoit la promesse d'entrer dans la pleine communion de Dieu.

Mais il y a plus important encore. Il n'y a pas de rencontre de Jésus qui ne produise une transformation profonde de la personne. L'aveugle de Jéricho se met à suivre Jésus sur la

route comme un authentique disciple et en exultant de joie. Zachée décide de partager avec les pauvres une part de l'argent gagné injustement. Le paralytique ne retrouve pas seulement l'usage de ses jambes mais fait aussi l'expérience du pardon des péchés qui le restaure dans son être créé à l'image de Dieu. La Cananéenne peut se réjouir d'avoir suscité l'élargissement de la conception missionnaire de Jésus. La Samaritaine deviendra l'évangélisatrice de ses compatriotes après avoir reconnu en Jésus l'envoyé de Dieu. Si ces personnes ont été transformées, c'est à cause de la foi qui les a rendues tenaces et persévérantes dans leur démarche. Jésus reconnaît et se réjouit de la foi de ces femmes et de ces hommes de toutes conditions. Il déclare que cette foi est la cause de leur salut tant physique que spirituel, car cette foi a permis la rencontre de Jésus le sauveur du monde. Au sujet de Zachée, Jésus déclare que le salut est arrivé pour lui, car il est venu chercher et sauver ce qui était perdu. Du centurion romain, Jésus déclare qu'il n'a pas vu une foi pareille en Israël. « *Grande est ta foi* », dit-il à la Cananéenne. À la femme souffrant de perte de sang, il déclare solennellement : « *Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal* ».

Les personnes qui viennent rencontrer Jésus à cause d'une quête spirituelle ou intellectuelle représentent un cas particulier. Contrairement à une guérison qui rétablit définitivement une personne dans son intégrité physique, la quête de la vérité dure toute la vie. Jésus les remet à leur liberté et les invite à poursuivre leur démarche à la lumière de sa parole. La discussion avec Nicodème semble se terminer en queue de poisson, mais on découvrira à la fin de l'évangile qu'il est devenu un disciple. L'homme riche a beau s'en retourner tout triste de ne pouvoir confier sa vie à Jésus afin de recevoir en héritage la plénitude de la vie, l'invitation à le suivre est sans doute restée bien présente dans son esprit, un peu comme ses airs de chanson que l'on qualifie de ver d'oreille.

*Jésus les remet à leur liberté
et les invite à poursuivre leur démarche
à la lumière de sa parole.*



Pour en savoir plus

¹ Albert ROUET, *L'étonnement de croire*, Montréal, Novalis, 2013, pages 107-108. France, Salvator, p. 162.

DOSSIER

13
13

*La vie chrétienne
« est caractérisée essentiellement
par la rencontre avec Jésus-Christ
qui nous appelle à le suivre »*



La vie chrétienne est une rencontre

Cette relecture de quelques récits d'évangile relatant des rencontres avec Jésus a fait voir la diversité des chemins qui conduisent auprès de lui : maladie, handicap, altruisme, quête spirituelle. Dans tous les cas, il y a une insatisfaction, un manque, une pauvreté, une détresse qui suscitent le désir d'une restauration, stimulent l'espoir de libération et de bonheur, creusent la soif de vérité. La rencontre de Jésus, vécue dans la foi et l'espérance, transformera ces personnes qui ont été atteintes par lui jusque dans les profondeurs de leur être. Il ne saurait en être autrement pour nous.

En conclusion, je vous laisse sur un extrait de l'*Exhortation apostolique post synodale Verbum Domini sur la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église* (2010) qui affirme avec force que la vie chrétienne « est caractérisée essentiellement par la rencontre avec Jésus-Christ qui nous appelle à le suivre » :

La Parole éternelle qui s'exprime dans la création et qui se communique dans l'histoire du salut est devenue dans le Christ un homme, « né d'une femme » (Ga 4, 4). La Parole ne s'exprime plus ici d'abord à travers un discours, fait de concepts ou de règles. Ici, nous sommes mis face à la Personne même de Jésus. Son histoire unique et singulière est la Parole définitive que Dieu dit à l'humanité. On comprend alors pourquoi « à l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive » (*Verbum Domini* 11).

Pour aller plus loin...

Et nous, où sommes-nous ? À qui nous identifions-nous ?

À Nicodème qui comprend difficilement ce dont Jésus parle, être appelé à une vie nouvelle, lui qui affirme pourtant croire à Jésus ?

À la Samaritaine, étonnée que Dieu s'intéresse à elle, puisse l'aimer, lui confier une mission ?

À Zachée, qui découvre par sa rencontre avec Jésus, une nouvelle manière de vivre ?

À l'aveugle qu'on empêchait de parler, mais que le passage de Jésus provoque le désir de voir et dont la rencontre est source de joie ?

Jésus n'hésite pas à prendre du temps pour chacun, à les rejoindre là où ils sont.

Dans notre vie, dans nos épreuves bien réelles, dans nos multiples rencontres, reconnaissons-nous dans la foi la présence du Christ vivant ?

Les chemins d'accès à Jésus

Le besoin de libération d'une souffrance

L'aveugle mendiant de Jéricho (Bartimée) : Lc 18, 35-43

Le malfaiteur en croix : Lc 23, 33-43

La femme souffrant d'hémorragie : Mc 5, 25-34

Le lépreux : Mc 1, 40-45

Zachée : Lc 19, 1-10

Les amis du paralytique : Mc 2, 1-12

L'altruisme

Centurion romain : Lc 7, 1-10

La Cananéenne : Mt 15, 21-28

Les amis du paralytique : Mc 2, 1-12

La quête spirituelle et la recherche intellectuelle

L'Homme riche : Lc 18, 18-27

Le scribe bienveillant : Mc 12, 28-34

Nicodème : Jn 3, 1-10

La Samaritaine : Jn 4



DIEU DE LA RELIGION OU DIEU DE LA FOI ?

Patrice BERGERON *ptre*

Prêtre du diocèse de Montréal,
Curé de l'Unité pastorale du nouveau
Rosemont, (Saint-Jean-Marie-Vianney,
Saint-Bonaventure et Notre-Dame-du-Foyer)
Membre du comité de rédaction de
Parabole.

Préliminaires

Jésus s'est souvent trouvé en confrontation avec les autorités religieuses de son temps, tant sur le plan de l'observance de certains préceptes (en particulier le sabbat) que sur celui de son enseignement. Dans tous les cas, son identité cause problème, car il prétend agir et parler au nom de Dieu, au risque d'ébranler les certitudes religieuses de son peuple. Ces confrontations touchent au rapport entre la foi et la religion.

*Qui tire les ficelles
au-dessus de nous pour
décider de notre bonheur
ou de notre malheur,
de notre réussite
ou de notre échec ?*



La religion, fille de l'angoisse existentielle

La vie est difficile ! Si belle soit-elle par bout, il reste que nos fragiles bonheurs peuvent à tout moment basculer ! Maladies, accidents, deuils, revers de fortune, catastrophes naturelles, conflits, méchanceté dirigée contre nous. L'arsenal de maux affligeant l'être humain est aussi garni que varié. D'où une angoisse existentielle inhérente à la condition humaine. Réussirons-nous notre vie ? Qui tire les ficelles au-dessus de nous pour décider de notre bonheur ou de notre malheur, de notre réussite ou de notre échec ? Aussi, l'homme s'est mis très tôt à s'imaginer que tout se décidait au-dessus de lui, projetant dieux et déesses aux allures humaines qui, selon leurs humeurs, peuvent envoyer bénédictions ou malédictions ! Comment les amadouer, attirer leur attention, les forcer à nous bénir ? Inventons des rites, des sacrifices qui, bien exécutés, leur plairont et forceront la main des dieux à notre avantage. C'est l'apparition de la *religion*ⁱ. Dans le registre de la *religion*, la divinité est redoutable, aussi, c'est la peur d'être affligé qui me fait m'en approcher, la respecter, lui rendre un culte - et non l'amour. La base de la relation étant la méfiance, le culte ou le sacrifice apparaît ainsi comme un marchandage intéressé avec le divin.

La Bible ou le dévoilement progressif du visage de Dieu

Par chance, Dieu est venu au secours de notre ignorance, prenant l'initiative de dévoiler lui-même, progressivement, son vrai visage à travers la révélation biblique. Progressivement, car la parfaite image de Dieu n'apparaît pas pleinement aux plus anciennes pages de nos bibles. Si nous avons à prendre une comparaison pour saisir la progressive révélation de Dieu à travers les siècles de production des livres bibliques, j'emprunterais à une technique de photographie désormais désuète - pardon pour les plus jeunes ! Vous vous souvenez des appareils photographiques Polaroid ? La photo prise sortait totalement noire de l'appareil, puis, peu à peu, le cliché apparaissait, de sombre à de plus en plus clair, nous donnant finalement une image nette au bout de quelques minutes. Tel est le dévoilement du visage de Dieu à travers la Bible : de l'obscur au plus clair. Et le portrait net de Dieu n'apparaîtra qu'avec Jésus, parfaite image du Père.

Un judaïsme encore prisonnier de la religion

Avant le Christ, il y eut bien révélation qui permit à Israël de découvrir le visage de Dieu, mais encore en clair-obscur. Par rapport aux nations païennes polythéistes de l'Antiquité, Israël franchit un pas de géant dans son entendement de la divinité. Ainsi le peuple juif en arrivera-t-il à saisir que Dieu est Un et qu'il n'y en a pas

*Le dévoilement du visage
de Dieu à travers la Bible :
de l'obscur au plus clair.
Et le portrait net de Dieu
n'apparaîtra qu'avec Jésus,
parfaite image du Père.*

d'autres (Dt 6,4), que les idoles des nations païennes ne sont qu'ouvrages de mains humaines (Ps 113b) et que ce Dieu unique aime son peuple (Is 49,15). Cependant est-on pour autant sorti de la *religion* avec le judaïsme des temps bibliques ? Pas exactement. Si Israël découvre l'amour de Dieu à son endroit, plusieurs textes de l'Ancien Testament semblent attester que cet amour est conditionnel, que les bénédictions (terre, richesse, santé, descendance) ou malédictions (pauvreté, maladie, infirmité, malheur) de Dieu sont distribuées selon le mérite individuel ou collectif ⁱⁱ. Tout comme dans les *religions* païennes, la faveur de Dieu n'est pas d'emblée acquise à l'homme, qui doit attirer sa faveur en observant bien sa Loi, en accomplissant bien les sacrifices, en ne péchant pas. Le culte que le judaïsme rend à Dieu n'est pas encore totalement gratuit et motivé par l'amour, puisqu'accompli en vue d'un avantage attendu de Lui ou de l'évitement d'une punition.

**« Le Règne de Dieu s'est
approché, convertissez-
vous et croyez à la Bonne
Nouvelle » (Mc 1,15)**

À quelle conversion Jésus appelle-t-il ? À cette radicale conversion de notre regard sur Dieu ! À la place du *dieu de la religion*, Jésus vient nous présenter - comme une Bonne Nouvelle - Celui qu'il connaît intimement, le Dieu de la foi ! Jésus vient libérer Dieu de ce carcan de la *religion* ! Et libérant Dieu, il libère l'homme du même coup ! En effet, la *religion* fait de l'homme un esclave en sursis contre un Dieu toujours potentiellement menaçant. La foi révèle que l'homme est pour Dieu un fils aimé et libre. Saut qualitatif et définitif nous faisant découvrir un Dieu pour l'homme et non contre lui. Un Dieu libérateur, non punitif. Un Dieu aimant sans condition, proposant à chacun une vie d'alliance, sans tenir compte du mérite ou de l'ethnie.





Si tel est Dieu pour nous, nul besoin désormais d'attirer son attention pour obtenir sa faveur ou éviter sa punition. Nulle nécessité de marchander avec ce Dieu de la foi dont la providence s'épanche sans cesse sur nous qui valons plus que les oiseaux du ciel et les lis des champs (*Mt 6,25-34*). Combien cette nouvelle conception de Dieu change notre façon d'entrer en relation avec lui ! D'une relation maître-esclave méfiante et avilissante, on passe à la dignité d'une relation filiale et confiante. Dans ce nouveau régime de la foi, le culte devient ma façon gratuite de rendre grâce à Dieu; ma prière, la recherche de sa présence en toute circonstance de ma vie; ma vie morale ajustée à sa volonté, une façon de faire de ma vie une réponse d'amour à son amour; mes relations avec le prochain, un prolongement vers les autres de l'amour libérateur de Dieu dont je me sais l'objet ! Et mon péché ? Loin d'être l'appât de la punition divine qu'en fait la *religion*, il devient, au contraire, la blessure de mon être n'attirant que plus urgemment le miséricordieux médecin ! Puis le fils du Dieu de la foi sait bien que les malheurs qui lui arrivent ne lui sont pas envoyés d'en-haut, mais bien d'ici-bas, c'est-à-dire qu'ils ont – la plupart du temps – une origine toute humaine, fruit de cette joute incessante des libertés humaines qui s'affrontent sur l'échiquier de la vie, affligeant maux et souffrances, à force d'être motivées par des soifs égoïstes, orgueilleuses ou cupides.

Jésus, le briseur de la religion

Mystérieusement, cette Bonne Nouvelle du Dieu libérateur est difficile à accueillir. Sa fidélité à nous présenter le Dieu de la foi, Jésus la paiera de sa vie. Pour être venu ébranler tous les



Le passage de la religion à la foi ne peut s'opérer que par l'expérience de la rencontre avec Jésus.

remparts de la forteresse érigée par la *religion* au long des siècles, Jésus se confrontera aux autorités religieuses de son temps. Il déboulonnera entre autres la croyance associant le malheur à la punition divine à cause du péché (*Lc 13,1-5* ; *Jn 9,1-3*). Sa liberté face à l'observance du sabbat - fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat - apparaîtra comme une sédition dangereuse au système religieux de son époque (*Mc 2,27-28*). Sa chasse des vendeurs du Temple n'est-elle pas critique implicite du marchandage avec Dieu par le biais du sacrifice (*Jn 2,13-22*) ? Sa proximité avec des pécheurs notoires, à qui Jésus ouvre le salut de Dieu, ne vient-elle pas anéantir cette idée que Dieu ne peut tolérer, ni s'approcher du pécheur (*Mt 9,10-13* ; *Lc 7,36-50* ; *Lc 19,1-10*) ?

Un passage difficile

Ce passage de la *religion* à la foi est difficile à faire. Plus ! Il est sans cesse à refaire, même chez les chrétiens, toujours tentés de revenir au dieu de la *religion* ! Ce passage ne peut s'opérer

que par l'expérience de la rencontre avec Jésus: ce qui est magnifiquement illustré dans le beau récit johannique de la Samaritaine (*Jn 4,1-30*), femme qui devient le prototype du croyant de toute époque, appelé à suivre le même itinéraire vers sa pleine liberté.

Témoigner du Dieu de la foi, nécessité du temps présent

Quelle est la pertinence de présenter cette distinction entre le dieu de la *religion* et le Dieu de la foi en ce numéro traitant du défi de croire dans un monde sécularisé ? Ça a peut-être l'à-propos de dire que notre façon de présenter Dieu au monde n'est pas étrangère au fait qu'il soit reçu ou rejeté par nos contemporains. L'athée ou l'agnostique rejette, avec raison, l'ineptie du dieu de la *religion*. Si tel est le Dieu présenté, maître esclavagiste comme le pressent la *religion*, on peut se passer de lui ! Pourtant, ce même athée ou agnostique à qui on aurait présenté - par le témoignage d'une foi intelligente et d'une vie cohérente - le Dieu de la foi, tel qu'il se révèle par

DOSSIER

17
.....
18

*Se convertir au Dieu de la foi, croire à la Bonne Nouvelle
et témoigner de sa beauté, simplement,
au cœur du monde !
« C'est vous qui en êtes les témoins. » (Lc 24,48)*

Jésus à travers l'Évangile, aurait-il choisi d'abandonner l'idée d'une vie d'alliance avec Lui, alliance qui fait vivre et libère ?

Le problème avec la *religion* est qu'elle est tellement ancrée naturellement en nous, qu'elle revient constamment contaminer l'œuvre de la Bonne Nouvelle de l'Évangile dans le cœur des chrétiens. Sans qu'on s'en rende compte l'ivraie pousse au milieu du bon grain, soit dans l'individualité croyante, soit dans la prédication ou dans certains courants de spiritualité de l'Église, hier, aujourd'hui et probablement demain ! « Qu'ai-je fait au Bon Dieu pour mériter telle épreuve ? », « Tu fais de la peine au p'tit Jésus ! », « Après tout ce qu'elle a souffert sur la terre, elle a gagné son

ciel ! » Combien de phrases semblables sont entendues au quotidien de la part de croyants, par ailleurs sans doute bien intentionnés, mais qui témoignent d'une vision qui réduit encore notre Dieu à la laideur de la *religion* !

Comment donc vivre sa foi au milieu d'un monde sécularisé ? Il me semble que la réponse résonne à travers les premiers mots entendus de la bouche de Jésus dans l'évangile de Marc, cités précédemment : se convertir (personnellement et ecclésiatement) au Dieu de la foi, croire à la Bonne Nouvelle (plutôt qu'aux faux dieux que forge naturellement notre imagination), et témoigner de sa beauté, simplement, au cœur du monde ! « *C'est vous qui en êtes les témoins.* » (Lc 24,48)



Pour en savoir plus

André BEAUCHAMP, *Entre silence et parole, la foi*, Montréal, Paulines, 2002, 156 pages.

Assemblée des évêques du Québec, *Jésus Christ, chemin d'humanisation. Orientations pour la formation à la vie chrétienne*, Montréal, Médiaspaul, 2004, 109 pages.

Fernand DUMONT, *Une foi partagée*, Montréal, Bellarmin, 1996, 305 pages.

ⁱ Le présent article est inspiré de la thèse de François Varone défendue dans son ouvrage *Ce Dieu absent qui fait problème*. Aussi, le mot *religion* (en italique dans le texte) est à comprendre, non pas en son sens objectif d'un « ensemble organisé de croyances, de rites et de codes moraux définissant le rapport de l'homme avec le sacré », mais bien dans un sens plus subjectif qui définit un type de relation concrète que l'homme entretient avec son Dieu, une façon de voir Dieu et de traiter avec lui.

ⁱⁱ Les limites du présent article ne permettent pas de rendre pleinement justice à l'ensemble de l'Ancien Testament, de ses avancées et ses reculs par rapport à la *religion*. Nous nous contentons de constater quelques « blocages » du judaïsme de l'époque de Jésus à partir des confrontations que ce dernier a disputées avec les autorités juives de son temps.



Pour aller plus loin...

Comment vivre sa foi dans un monde sécularisé?

Patrice s'inspire de l'Évangile de Marc pour proposer cette réponse :

- Se convertir personnellement et ecclésialement au Dieu de la foi
- Croire à la Bonne Nouvelle
- Témoigner de la beauté de la Bonne Nouvelle, simplement, au cœur du monde.

Se convertir...

Jésus, dans la conversion, nous invite à nous retourner pour regarder la source de la joie qui est déjà là. Nous voyons trop souvent notre existence comme un long sillon grisâtre que nous suivons fidèlement mais en peinant et avec ennui. Pour oublier ce sillon, nous trouvons des moyens de nous divertir –la télé, Internet, les bavardages, la musique, et même le travail. Le Christ ne nous propose pas de nous *divertir*, il nous propose de nous *convertir*.

Jésus nous appelle à nous retourner vers le chemin de la vie, à ne pas nous éparpiller mais à retrouver l'essentiel qui fait vivre. Aujourd'hui, dans ma vie personnelle et ecclésiale, est-ce que je me laisse réorienter, est-ce que nous nous laissons convertir ?

Croire à la Bonne Nouvelle...

Croire en la Bonne Nouvelle c'est incarner la réalité de la Résurrection du Christ chaque jour, c'est être levain dans la pâte de ce monde, leviers pour d'autres d'un nouveau jour qui se lève.

Est-ce que je crois à la Bonne Nouvelle ?

Témoigner de la beauté de la Bonne Nouvelle...

Témoigner c'est aimer : c'est s'engager, se risquer, se livrer, se faire proche de l'autre,...

Est-ce que je suis un témoin de la Bonne Nouvelle ?



VIVRE SA FOI DANS UN MONDE SÉCULARISÉ

Rencontre de Thérèse MIRON,
Collaboratrice aux communications
de l'Archevêché de Montréal
avec le père Raymond GRAVEL,
Prêtre du diocèse de Joliette

**« La foi pour moi, c'est d'abord
de croire qu'on n'est pas seul
dans l'univers... »**



*« Nous sommes de Dieu
et c'est dans le monde
qu'on peut
le reconnaître. »*



Jai eu la chance de rencontrer le père Gravel dans le cadre d'un bel après-midi ensoleillé du mois d'avril. C'est dans un café de la rue Laurier à Montréal, que Raymond Gravel m'a accordé une entrevue remplie de dynamisme et d'une très grande espérance. Le propos de cette entrevue visait à comprendre comment l'abbé Gravel vit sa foi dans le monde actuel à travers son ministère aux multiples facettes.

**« Pour moi, la foi,
c'est de croire que tout
devient possible »**

D'entrée de jeu, je lui demande *qu'est-ce que la foi représente pour lui*. La foi pour moi, lance Raymond Gravel, c'est d'abord de croire qu'on n'est pas seul dans l'univers et c'est de croire aussi qu'il y a un but et que nous n'allons pas n'importe où même s'il y a des accidents de parcours. Je crois aussi que la nature et l'évolution de la création ont un rôle à jouer. Je crois qu'il y a une intelligence suprême qui nous guide et qui fait partie de nous. Dieu s'est fait homme et il nous dit d'arrêter de le chercher dans les nuages puisqu'il est avec et en nous. Nous sommes de Dieu et c'est dans le monde qu'on peut le reconnaître.

Raymond Gravel rappelle que Jacky Stinckens, prêtre de l'Institut Voluntas Dei, croit que la sécularisation est une grâce parce qu'enfin on va cesser de regarder dans les airs et chercher seulement le sacré des choses. Il faut être terre-à-terre parce que c'est là que Dieu se manifeste et c'est là aussi que se manifeste le Salut par notre action et notre agir.

Lorsque je vois certains dirigeants d'Église, poursuit M. Gravel, qui excluent et condamnent des personnes et laissent les femmes de côté, je me demande si on est vraiment des témoins du Christ ressuscité. Selon certaines autorités, le monde est mauvais et il faut sortir de ce monde-là. Ceux qui se croient parfaits et qui pensent posséder la vérité ne reconnaissent pas que la création vient de Dieu et qu'elle est bonne en soi. C'est à nous de l'améliorer, de l'embellir et de faire en sorte qu'elle résiste aux intempéries de la vie.

**« Pour ma part,
je n'ai aucune certitude »**

Raymond Gravel précise qu'il n'a aucune certitude mais sa foi est une espérance qui le fait croire à l'impossible. L'espérance nous tient debout et nous fait regarder en avant, poursuit-il. Si j'étais certain dans ma foi, je l'imposerais aux autres du haut de ma chaire. Mais puisque je ne suis pas certain, je partage mon espérance avec les autres. Ceux qui ont des certitudes sont dangereux. Moi je crois que nous sommes tous à la recherche de la Vérité. Saint Augustin disait : « Toute notre

vie on cherche Dieu et quand on l'a trouvé, il faut chercher encore ». Dieu ne nous appartient pas. Aussitôt qu'on a l'impression de le voir, il disparaît. Les disciples d'Emmaüs marchent sur la route et ils se sentent réchauffés par cet étranger qui leur interprète les Écritures et les rassure. Ils l'invitent chez eux et ils reconnaissent le Christ mais aussitôt celui-ci est disparu.

Parfois, précise Raymond Gravel, nous aussi, nous vivons des événements et on se dit : « Dieu est là, on le sent ». Mais aussitôt, il part. J'ai vécu quelques expériences de cet ordre dans ma vie et je constate que celles-ci nous donnent plus d'espérance.

**« La Bible
est une histoire de foi »**

Pour l'abbé Gravel, la Bible est une histoire de foi. En faisant l'exégèse des textes, on constate que la Bible n'est pas un livre historique ou scientifique. Ce sont des expériences de foi qui nous sont racontées. Cela nous dit que notre foi part du monde juif puis des premiers chrétiens. Luc avait un souci de pouvoir transmettre ses récits à ceux et celles qui



*« Ma foi
est une espérance
qui me fait croire
à l'impossible »*



viendraient après lui. C'est pourquoi les chrétiens se reconnaissent dans ce récit.

Raymond Gravel précise que ses études bibliques lui ont permis d'approfondir la compréhension des sacrements. Il a compris la libération que le Christ nous a apportée. Il a compris aussi que le péché est pardonné puisque nous sommes tous sauvés. Lorsqu'on veut se sauver soi-même, c'est comme si on refusait le Salut qui est venu par le Christ.

« Je vois le Christ à travers le pape François »

L'abbé Gravel est profondément touché par l'élection du pape François. Il précise que lorsque qu'il l'a vu sur le balcon de la Place Saint-Pierre, il a reconnu sa simplicité dans son discours. Le pape invite les gens au pardon, à la miséricorde, à la réconciliation et l'amour gratuit. Au lieu de rappeler la doctrine, il nous invite à se faire proches des gens blessés de la vie. N'ayez pas peur de vous en approcher. Cela m'inspire, dit-il, et je vois le Christ à travers lui. Le pape a une beauté intérieure

que je trouve extraordinaire. Après mes 28 années de prêtrise, le pape François me donne de l'espoir. J'ai le goût de continuer à m'engager, j'ai le goût de continuer à défendre mon Église.

Je pense, me dit-il, que ce pape va transformer l'Église assez rapidement. De plus, il donne le goût à des gens qui ont laissé l'Église d'y revenir. Pour moi, le pape rassemble les gens dans leur diversité.

« Au Québec, nous avons un problème d'indifférence religieuse »

Au Québec, précise le père Gravel, nous avons un problème d'indifférence religieuse. À son avis, cela est pire que la persécution parce que lorsqu'on est indifférent à quelqu'un, on ne l'entend même plus parler. Mais il croit qu'on peut changer le cœur des indifférents.

L'abbé Gravel reconnaît qu'il aime l'Église puisqu'il en fait partie. Mais, estime-t-il, ce sont des humains qui l'ont maintenue pendant 2,000 ans. Il pense qu'il faut être assez lucide pour corriger ce qui est

possible mais c'est de l'intérieur qu'on peut le faire. Ce n'est pas en me retirant que je peux le faire.

Raymond Gravel aime beaucoup le Québec même si on a l'impression que tout est corrompu. Ici nous avons de belles valeurs qui nous viennent de la foi chrétienne. Même si on se dissocie de l'Église, ces valeurs-là demeurent.

« L'Église est encore trop riche »

Je crois, poursuit-il, que l'Église catholique a sa place dans la société, mais une Église qui doit être pauvre. L'Église est encore trop riche. Tant et aussi longtemps qu'on possède, nous ne pourrons pas assurer un avenir à l'Église.

Pour l'abbé Gravel, le monde actuel est un défi. Il comprend que des québécois veulent se libérer de l'Église du passé parce qu'ils se sont sentis étouffés pendant longtemps. Par ailleurs, les jeunes n'ont pas cette animosité envers l'Église. L'Église ne mourra pas, elle va renaître de ses cendres. Le nouveau pape ouvre des portes et Raymond Gravel croit que c'est une belle occasion de faire du ménage.

En terminant cette entrevue, Raymond Gravel rappelle son espérance : l'Église doit s'adresser à tout le monde d'une façon égale. Elle doit s'appauvrir pour être plus signifiante et dire la présence du Ressuscité.

 Site à visiter :

Accéder aux réflexions de Raymond Gravel
<http://www.lesreflexionsderaymondgravel.org/>

Pour aller plus loin...

Avez-vous déjà pris le temps d'écrire votre credo ?

Pas celui qu'on a appris de la tradition, mais le credo qui bouillonne au plus profond de votre être ?

Sommes-nous de vrais témoins du Christ ressuscité ?

Est-ce que dans nos comportements, nos attitudes, nos paroles et nos gestes, le Christ se reconnaîtrait en nous ?

L'abbé Raymond Gravel insiste sur le fait que l'Église doit être pauvre. D'ailleurs, la première encyclique du pape François portera sur les pauvres, « Beati pauperes » « Heureux les pauvres », d'après une des béatitudes prononcées par le Christ.

Le pape François a mis l'accent sur cette vertu évangélique, qui, selon l'enseignement chrétien, ouvre le cœur des personnes à Dieu et aux autres. Le pape fustige souvent la richesse et la mondanité, y compris dans l'Église.

La pauvreté est une vertu à distinguer de l'extrême pauvreté et de la misère, que combat le pape François.

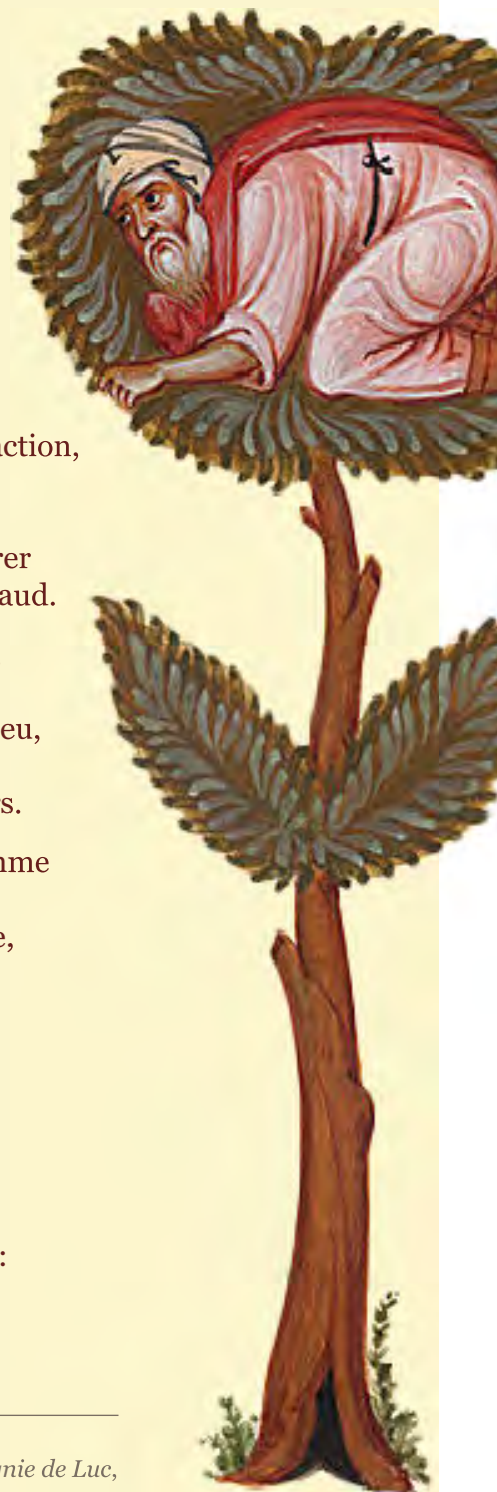
Qu'est-ce que je comprends de la pauvreté ?

LENDEMAIN DE VISITE

Seigneur,
les mots me manquent pour te dire la joie
que j'ai éprouvée
lorsque tu es venu dans ma maison.
J'ai compris que l'étroitesse de mon cœur
était pire que ma petite taille.
Je ne sais quel confus désir
m'a poussé à vouloir te voir.
Mais c'est toi qui m'as vu le premier
et qui, de mon perchoir, m'as fait tomber de stupéfaction,
en me déclarant vouloir venir chez moi.
J'en suis encore renversé.
Tu me cherchais avec l'intention de me rencontrer
alors que je te cherchais avec une curiosité de badaud.
En me considérant comme un fils d'Abraham,
tu as reconnu ma foi,
et moi j'ai eu l'impression d'avoir été l'hôte de Dieu,
comme Abraham, au chêne de Mambré,
accueillit sous sa tente trois mystérieux visiteurs.
J'ai découvert que la foi est la manière pour l'homme
de donner, dans sa vie, l'hospitalité à Dieu,
qu'elle est une rencontre vivante et personnelle,
qu'elle suscite la conversion,
qu'elle rend l'homme grand aux yeux de Dieu.
Je voudrais, Seigneur,
que tous les Zachée du monde,
qui se pensent trop petits
ou trop éloignés de toi,
puissent un jour te rencontrer
en entendant quelqu'un leur dire, en ton nom :
Le Seigneur veut loger chez toi.

Yves GUILLEMETTE *ptre*

Source : Pierre Alarie et Yves Guillemette,
Venez et voyez. Partages bibliques pour adultes en compagnie de Luc,
Montréal, Novalis, 2004.



Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4